

Dans trois, deux, un

Josée Lambert

Volume 46, Number 4 (266), November 2004

Habiter hors de

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, J. (2004). Dans trois, deux, un. *Liberté*, 46(4), 91–95.

Dans trois, deux, un

Josée Lambert

Point de départ.

Un regard vers le sol : son regard à elle. Aussi au sol, trop de billes rouges, encore brillantes. Au mur, une horloge, la petite aiguille à trois, la grande à douze. De biais et légèrement au bas de l'horloge, une craquelure en dent-de-scie, telle une douleur. Au plafond, un câble électrique avec en son extrémité une ampoule d'une lumière trop vive. 100 watts. Lumière tranchante et aveuglante.

Ses yeux de nouveau vers le sol à la rencontre d'un regard : son regard à lui. Au creux de ce regard, une agonie. Entre eux, aucune indifférence, plutôt de la pudeur, beaucoup.

Dans cette pièce, à vue de nez, de forme carrée, aucune fenêtre.

Sous ses pieds à elle, le frétillement de l'hésitation.

À la frontière d'un acte, un doigt hésitant, sans élan.

Pas de clic.

Non, pas encore.

Retour au point de départ. Son but : la prise d'une photo. Sa position, sur le seuil de l'encadrement de la porte. Zone de contact et zone d'exil.

Un regard vers le sol : son regard à elle. Aussi au sol, trop de billes rouges, encore brillantes sur un revêtement en *terrazzo* typique des bureaux de l'administration publique. Sur le mur de gauche, une horloge, la petite aiguille à trois, la grande à un. De biais et légèrement au bas de l'horloge, une craquelure en dent-de-scie telle une douleur. Sur le mur adjacent, celui face à elle, une nudité donnant place à l'unique couleur de la pièce : un jaune beurre grisonnant. Au plafond, un câble électrique avec en son extrémité une ampoule d'une lumière trop vive. 100 watts. Lumière tranchante et aveuglante. Exactement sous cette ampoule, une chaise pliante en métal de teinte grise foncée. Meuble utilitaire, le seul de la pièce.

Ses yeux de nouveau vers le sol à la rencontre d'un regard : son regard à lui. Au creux de ce regard, une agonie. Non pas un repos, ni l'amorce d'un sommeil, mais bel et bien une agonie. Entre eux, aucune indifférence, plutôt de la pudeur, beaucoup. Aussi entre eux, des dissemblances de codes et de langages. Pour l'instant et malgré leur effort, une incompréhension mutuelle.

Dans cette pièce, à vue de nez, de forme carrée, aucune fenêtre et une odeur âcre à la limite du supportable.

Sous ses pieds à elle, le bruissement de l'hésitation.
Son corps instable sur le seuil entre deux mondes.
À la frontière d'un acte, un doigt hésitant, sans élan.
Pas de clic.
Non, pas encore.

Pour une deuxième fois, retour au point de départ. Son but, toujours le même : la prise d'une photo. Compte à rebours. Sa position, sur le seuil de l'encadrement de la porte. Zone de contact et zone d'exil. Devant et derrière elle, des existences différentes. Chez la photographe, une sensation de perte d'équilibre, anticipée.

Un regard si attentif vers le sol : son regard à elle. Aussi au sol, trop de billes rouges, encore brillantes sur un revêtement en *terrazzo* typique des bureaux de l'administration publique. Avec l'écoulement des minutes, l'agglomération des billes : de billes à flaques. Un contraste de plus en plus violent entre la peau de ce corps au sol et les flaques. Blanc livide et vif rouge. Sur le mur de gauche, une horloge, la petite aiguille à trois, la grande à deux. De biais et légèrement au bas de l'horloge, une craquelure en dent-de-scie telle une douleur. Dans cette pièce, un désaccord manifeste de rythme entre le souffle du corps gisant et le battement-quartz du temps. Sur le mur adjacent, celui qui est face à elle, une nudité donnant place à l'unique couleur de la pièce : un jaune beurre grisonnant. Nu aussi, le corps de l'homme. Au plafond, un câble électrique avec en son extrémité une ampoule d'une lumière trop vive. 100 watts. Lumière tranchante et aveuglante. Exactement sous cette ampoule, une chaise pliante en métal de teinte grise foncée. Meuble utilitaire, le seul de la pièce. Côte à côte, l'inertie de cet objet métallique et un corps à peine encore chaud de vie. Dans une langue étrangère à celle de la photographe, un grand calendrier sur le mur de droite.

Ses yeux de nouveau vers le sol à la rencontre d'un regard : son regard à lui. Au creux de ce regard, une agonie. Non pas un repos, ni l'amorce d'un sommeil, mais bel et bien une agonie. Entre eux, aucune indifférence, plutôt de la pudeur, beaucoup. L'attente de la fin. Aussi entre eux, des dissemblances de codes et de langages. Pour l'instant et malgré leur effort, une incompréhension mutuelle. De la part de l'homme, l'amorce d'un sourire incertain : son dernier.

Dans cette pièce, à vue de nez, de forme carrée, aucune fenêtre et une odeur âcre à la limite du supportable. Sur le seuil, la rencontre d'un courant d'air chaud et froid.

Sous ses pieds à elle, le frémissement de l'hésitation.

Son corps instable sur le seuil entre deux mondes.

À la frontière d'un acte, un doigt hésitant, sans élan.

Pas de clic.

Non, pas encore.

La recherche d'un lien.

Pour une dernière fois, retour au point de départ. Son but, toujours le même : la prise d'une photo. Compte à rebours. Sa position, sur le seuil de l'encadrement de la porte. Zone de contact et zone d'exil. Devant et derrière elle, des existences différentes, divergentes selon certains. Soudain, un sifflement dans son dos. Vraisemblablement, un projectile. Chez la photographe, une perte d'équilibre. Sa chute à l'avant. Un souffle trop chaud, ensuite une douleur : sa dernière.

Une autre silhouette dans l'encadrement de la porte, celle-là, furtive.

Point final.

Clic

Photo n° 173518 — World Agency / auteur inconnu

Descriptif :

Au sol, des flaques de sang sur un revêtement en *terrazzo* typique des bureaux de l'administration publique. Un contraste violent entre la peau des corps au sol et les flaques. Blanc livide et vif rouge. Sur le mur de gauche, une horloge, la petite aiguille à trois, la grande à trois. De biais et légèrement au bas de l'horloge, une craquelure en dent-de-scie. Sur le mur adjacent de couleur jaune beurre grisonnant tacheté de sang, aucun objet. Nu, le corps d'un homme. Vêtu, le corps d'une femme. Au plafond, un câble électrique avec en son extrémité une ampoule d'une lumière vive. Exactement sous cette ampoule, une chaise pliante en métal de teinte grise foncée. Meuble utilitaire, le seul de la pièce. Côte à côte, la chaise de métal et deux corps inertes. Dans une langue étrangère, un grand calendrier sur le mur de droite.

Dans cette pièce, à vue de nez, de forme carrée, aucune fenêtre.